

Le processus du conflit à partir du conte de la Goutte de Miel

—> Même s'il n'est pas toujours facile de faire avec, les conflits font partie de notre vie quotidienne. Mieux comprendre le fonctionnement d'un conflit, c'est peut être se donner les moyens de mieux y répondre. C'est ce à quoi nous vous proposons de réfléchir au travers de cet atelier. Vous allez d'abord être invité à découvrir le conte arménien de « la Goutte de Miel ». Ensuite, à partir de réflexions individuelles et de travaux de groupe, l'idée sera de reconstituer le processus du conflit.

- **Objectif :** à partir de la définition du conflit, prendre conscience du processus qui peut mener à une situation de crise
- **Durée :** minimum 1h30

HISTOIRE : Le conte de la goutte de miel

Dans un tout petit village, un homme avait ouvert une boutique d'alimentation. Les affaires n'étaient pas brillantes dans ce village où régnait la pauvreté. Mais, en ces temps heureux, point n'était besoin de beaucoup d'argent pour vivre.

Un matin, la porte de l'épicerie s'ouvrit et un berger du village voisin, appuyé sur un long bâton et suivi de son énorme chien, y pénétrèrent.

- Bonjour vieux frère, je voudrais acheter un peu de miel.

L'épicier, très affable, s'empessa autour de son client.

- Bonjour, bonjour monsieur le berger. Entrez donc. Quel beau chien vous avez-là ! J'ai du miel excellent. Je vous sers de suite. Avez-vous un récipient . Parfait. Combien vous en faut-il ?

- Donnez-m'en un demi litre. C'est vrai qu'il est beau mon chien ; si vous saviez combien je l'aime ! C'est mon compagnon fidèle, et très intelligent avec ça ! Vous devriez le voir à l'oeuvre ! Il n'a pas son pareil pour garder les troupeaux.

L'épicier pesait le miel tout en écoutant les propos du berger quand par inadvertance une goutte tomba sur le sol.

Presque aussitôt ...

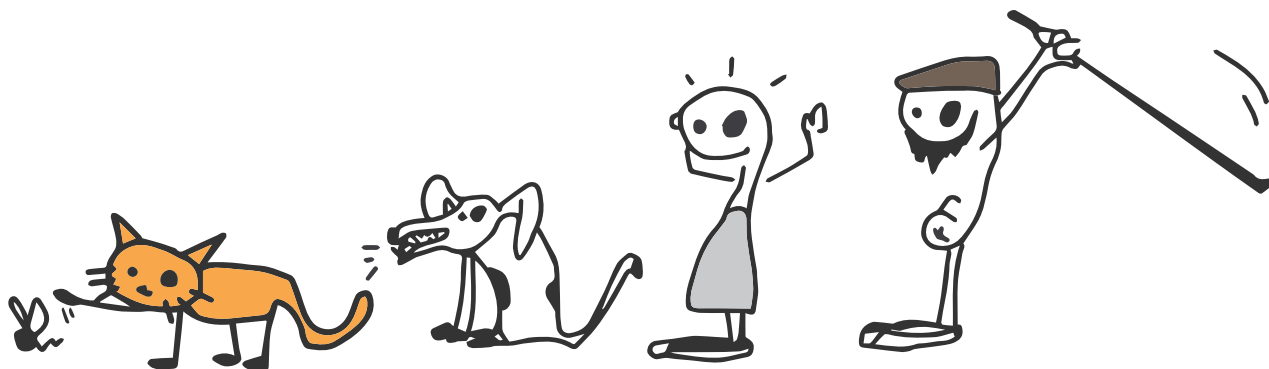
- Dzzz...

Une mouche sortie d'on ne sait où, piqua droit sur elle. La manœuvre n'échappa pas au chat de l'épicier qui, somnolant dans un coin, suivait d'un œil tout ce qui se passait autour de lui. Et soudain, sans bruit, sans que rien ne laisse prévoir son intention, il fit un bond vers la mouche et l'estourbit d'un seul coup de patte.

Le chien du berger qui, jusque là, semblait ignorer la présence du chat, sursauta, irrité par cette intrusion intempestive de son ennemi héréditaire, et se rua sur lui... Des miaulements, des aboiements, une courte lutte s'ensuivirent ... et le chat bientôt étranglé s'affaissa aux pieds de son maître.

- Oh la brute ! La sale bête ! Il a tué mon pauvre minou ! Tiens ! Tiens encore ! là ! là !

Furieux, l'épicier jetait à la tête du chien tout ce qui lui passait sous la main, si bien que le chien s'étendit à son tour, raide mort, auprès du chat.



- Sauvage ! Assassin ! Oh ! Bonnes gens, il a massacré mon pauvre chien, mon unique ami, mon gagne-pain.

Que vais-je faire sans lui, que vais-je devenir maintenant ? Soyez maudits, toi et les tiens ! Tu as osé frapper et tuer mon chien ! Tiens ! Tiens ! Tiens encore !

Armé de son bâton, le berger avait bondi sur son homme et, aveuglé par la colère, frappait, frappait tant et si bien que ce dernier tomba inanimé sur le seuil de la boutique.

- Au secours ! A l'assassin ! A l'assassin !

La nouvelle, de bouche à oreille, de maison en maison, de quartier en quartier, se répandit dans le village comme une traînée de poudre.

- Au secours! On l'a tué ! Venez vite ! Attrapez-le !

Aux cris de colère et de vengeance, aux pleurs, aux sanglots, vint s'ajouter le glas de la cloche de l'église. On n'aurait jamais cru qu'il vivait tant de monde dans ce petit village. Des hommes, des femmes, des enfants accouraient de tous côtés et s'étaient déjà emparés du berger qu'ils rouaient de coups.

- Brute ! Assassin ! Sauvage ! Es-tu venu ici pour faire des achats ou bien pour tuer les gens dans leur propre boutique ?

Ils firent tant et si bien que le berger mourut aussi et son corps inanimé s'allongea auprès de ceux de sa victime, de son chien, du chat et de la mouche !

C'est alors que l'alarme fut donnée dans le village voisin, celui du berger.

- Accourez tous ! Ils ont tué notre berger ! Marchons sur eux ! Venez tous ! Vengeance ! Vengeance !

Les habitants du village, armés de pierres, de pelles, de pioches, de fourches, de couteaux, de bâtons, de fusils, d'épées, bref, tous ce qu'ils purent trouver, les uns à pieds, les autres à cheval, marchèrent sur le village ennemi.

- C'est une bande de fous furieux ! Vous rendez-vous compte ? On y va pour faire des achats, on y laisse de l'argent, et comment vous remercient-ils ? Ils se mettent tous ensemble et vous massacrent sans crier gare !

- Allons-y ! Allons-y ! Vengeons-nous ! Pas de pitié pour ces fous ! Tuons-les tous !

Le choc fut terrible. Ils frappèrent, saccagèrent, mirent le feu partout. Les autres en firent autant. Plus il y eut de morts, plus s'enflèrent la colère et l'esprit de vengeance. Bientôt, il ne resta plus, de part et d'autre, que cadavres, cendres et fumées. Le malheur voulut que ces deux villages si proches appartinssent à deux royaumes différents. Le roi de l'un d'eux apprenant ces événements se mit dans une terrible colère et convoqua ses ministres. Une proclamation fut édictée, que des hérauts portèrent dans tout le royaume :

"De la part du roi à tous ses sujets : nobles seigneurs, braves soldats, vaillants travailleurs, grands et petits, hommes et femmes, Sachez tous qu'au moment où nous vivions en paix, la nation voisine, sans préavis, sans prétexte aucun, a attaqué nos territoires et, armée de canons, a massacré traîtreusement nos concitoyens. Le sang innocent ainsi répandu de nos chers enfants, réclame vengeance. Nous, le roi, malgré notre amour de la paix et contre notre volonté, nous trouvons dans l'obligation de donner ordre à notre armée d'assurer notre défense et s'il le faut d'attaquer l'adversaire. Par la grâce de Dieu, nous conquerrons les territoires de nos ennemis qui n'ont pas hésité à répandre le sang des innocents".

Le roi du second royaume déclara à son tour :

"Nous protestons contre les agissements méchants et sournois de nos voisins qui foulent aux pieds toutes les lois de bon voisinage et attisent le feu de la haine entre deux peuples jusqu'ici amis, reniant ainsi nos traités de paix et de bonne entente.

"Nous nous trouvons donc dans la triste obligation de répondre à la force par la force, à l'épée par l'épée, au nom de l'Honneur et de la Justice, au nom du sang innocent répandu, au nom de la Liberté, au nom de Dieu et de sa Gloire".

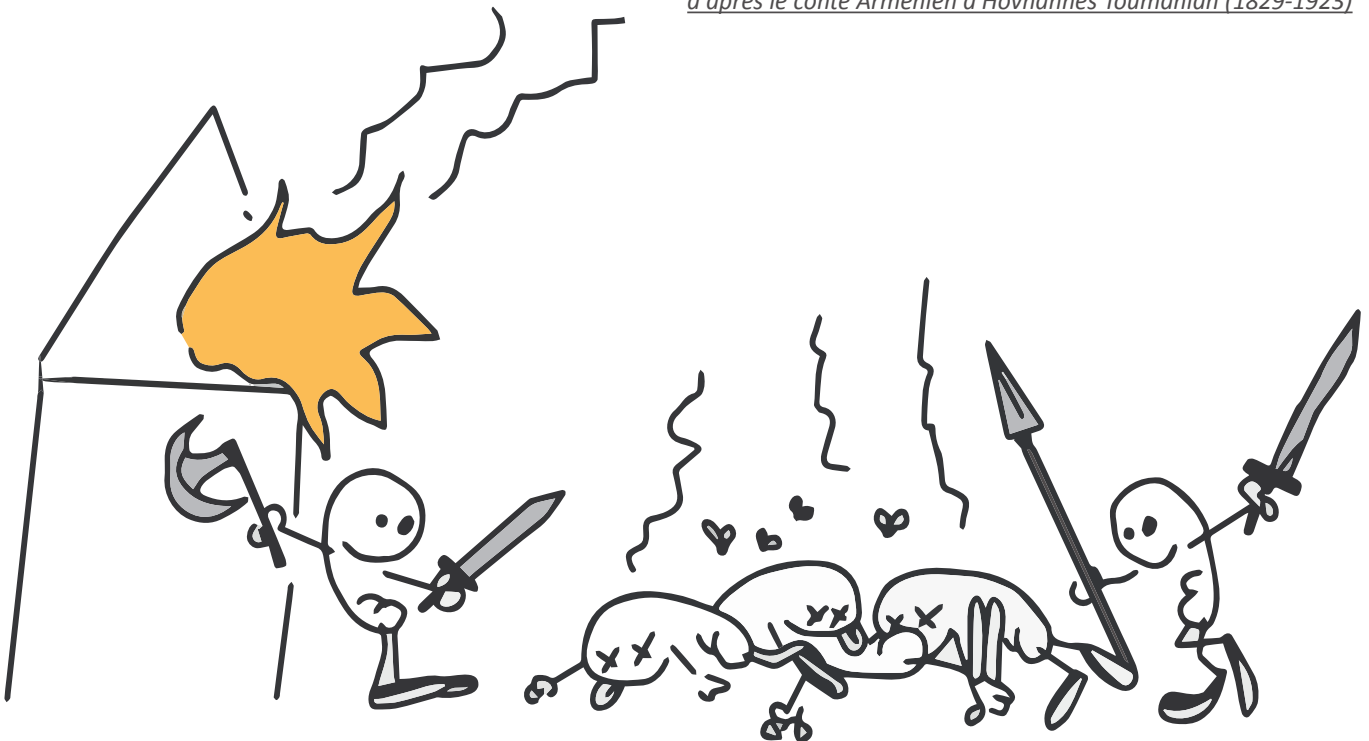
Et ce fut la guerre. Une guerre terrible, dévastatrice comme toutes les guerres. Les champs de blé devinrent champs de bataille, les fermes furent dévastées, le bétail tué ou dispersé.

D'un pays à l'autre, tout fut mis à feu et à sang, semant partout la terreur qu'engendraient les massacres, été, hiver, sans répit, durant des années ...

Il y eut des morts, encore des morts, beaucoup de morts ...

Ceux qui en réchappèrent par miracle, se demandent encore comment et pourquoi tout cela a commencé ...

d'après le conte Arménien d'Hovhannès Toumanian (1829-1923)



Analyse

Deux options sont possibles :

1. Engager un échange collectif pour se questionner sur le processus qui conduit d'un événement a priori insignifiant à un conflit majeur, et sur les moyens d'éviter de rentrer dans ce type de spirale. Il va donc s'agir d'animer une petite discussion, en veillant à favoriser l'écoute et la circulation de la parole. Voici quelques exemples de questions pour lancer ou relancer le débat (*en italique des éléments indicatifs de réponse pour l'animateur*):

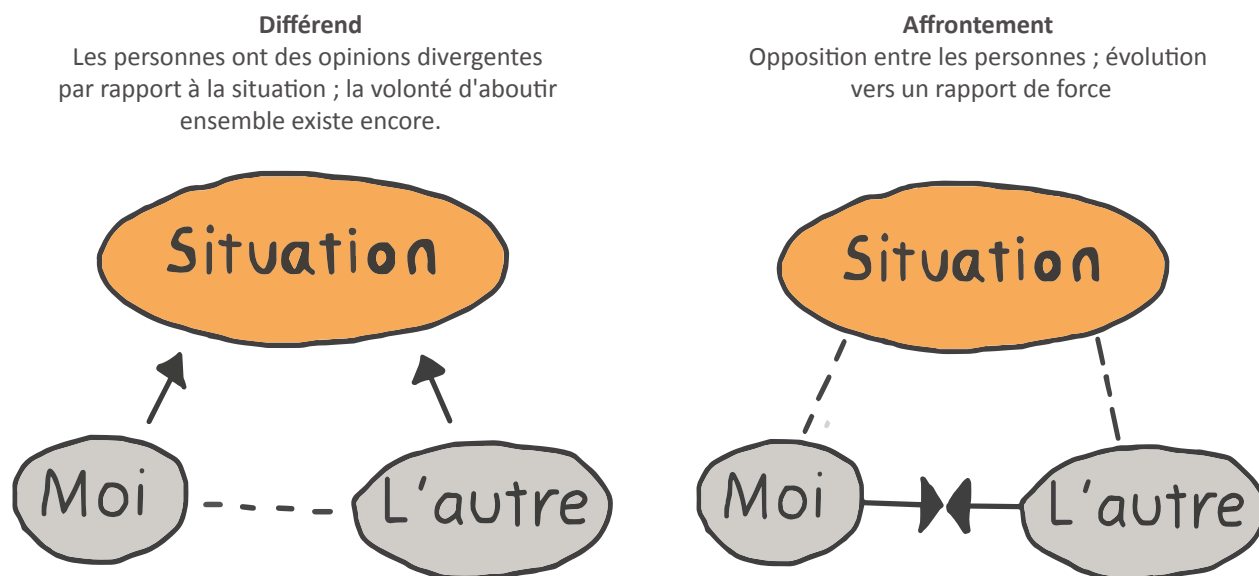
- Que ressentez-vous à lecture de ce conte ?
- Comment le conflit a-t-il commencé ? (*à cause d'une toute petite mouche puis enchaînement avec le chat et le chien ; absurdité du point de départ ; différence entre homme et animal en terme d'instinct et de raison*)
- Qu'est ce qui pousse l'épicier puis le berger à réagir aussi violemment ? (*contexte affectif et émotionnel : ils ont perdu leur compagnon sous leurs yeux*)
- Pourquoi les villageois prennent-ils part au conflit sans chercher à savoir ce qui s'est passé dans l'épicerie ? (*contexte émotionnel, sentiment d'appartenance, peur de l'étranger, sentiment d'insécurité : « soyez maudits toi et les tiens »*)
- Qu'est ce qui aurait pu permettre d'éviter ce conflit ? (*le dialogue, la loi...*)

2. Proposer de constituer des sous groupes (3 ou 4 personnes) avec l'objectif de représenter sur un poster le processus du conflit évoqué dans le conte. On peut demander de faire apparaître les émotions des différents protagonistes ou encore les alternatives envisageables à chaque étape de l'histoire. Les posters sont ensuite présentés à l'ensemble du groupe (compter plus ou moins 20 min).

Comment définir le conflit?

Au préalable, mettons nous d'accord sur une définition du conflit :

Si on cherche l'origine étymologique latine on arrive à *Conflictus* : heurt, affrontement.



Le conflit peut donc être défini comme « le résultat d'une interaction entre des personnes ou des groupes qui expriment un désaccord vécu par l'une et/ou l'autre des parties comme un rapport de forces (au moins un des individus se sent brimé ou tente de gagner sur l'autre) ».¹

¹ Bernadette Bayada ; Anne-Catherine Bisot ; Guy Boubault ; Georges Gagnaire. Conflit, mettre hors jeu la violence. Chronique Sociale Ed, 2000.

Comment le conflit s'installe-t-il ?



Bien souvent, le conflit est l'aboutissement d'une succession d'étapes qui peuvent s'enchaîner plus ou moins rapidement :

- **L'élément déclencheur** : il peut s'agir d'un propos, d'un geste ou encore d'une absence de parole qui va susciter un sentiment désagréable pour l'autre.

ex : Cécile a appris que sa copine Suzanne était allée au cinéma avec Béatrice sans lui en avoir parlé..

- **La phase de trouble** : ce sentiment désagréable n'est pas verbalisé, la personne blessée n'exprime pas ce qu'elle éprouve si bien qu'une distance, un malaise se crée entre les protagonistes.

ex : Cécile fait comme si elle n'avait pas entendu mais se sent blessée et commence à se questionner. Peut être que Suzanne ne voulait pas la voir, peut être qu'elle préfère Béatrice... ?

- **La montée de la tension et de l'incompréhension** : le temps passe et le malaise s'installe à tel point que de petits événements qui auraient pu paraître anodins habituellement viennent envenimer la situation. Chacun perçoit l'autre de plus en plus négativement.

ex : lorsque la cloche sonne pour aller déjeuner Cécile n'attend pas Suzanne et passe à côté sans l'interpeller. Cécile a l'impression que de toute façon Suzanne s'en fiche complètement. Peu à peu elle finit par se persuader que Suzanne n'est plus son amie sans savoir pourquoi. D'autres camarades demandent à Cécile ce qui ne va pas. Elle leur répond que Suzanne se la pète et prend vraiment les autres de haut, qu'heureusement elle a pris ses distances.

- **La confrontation** : ces perceptions négatives sont de plus en plus fortes et finissent par se manifester sous forme de prises de position plus ou moins directes de part et d'autre.

ex : à la récréation Cécile décide d'aller récupérer le stylo qu'elle avait prêté à Suzanne. Elle se sert sans même lui demander et repart immédiatement. Suzanne se sent agressée et la traite de brute !

- **La crise** : les personnes sont inquiètes et sous tension à tel point que des prises de position démesurées sont envisagées ou des actes commis. C'est l'explosion, la crise !

ex : les jours qui suivent sont extrêmement tendus. Cécile et Suzanne ne se regardent même pas et ne supportent plus la présence de l'autre. A un moment donné, alors que Cécile est en train de parler, elle entend Suzanne chuchoter dans son dos. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, Cécile se retourne et giflé Suzanne.

Exercices pour aller plus loin :

Raconter une histoire que vous avez vécu en imaginant...

(la forme est modulable : en individuel, en petits ou grands groupes, par écrit ou à l'oral):

- que la même spirale se met en place
- une alternative à l'issue de laquelle vous sortez gagnant et l'autre perdant
- une alternative à l'issue de laquelle vous sortez perdant et l'autre gagnant
- une alternative à l'issue de laquelle vous sortez gagnant et l'autre aussi

Sources:

-Institut Pacifique. *Différents mais pas indifférents, la résolution de conflits au collège*. Institut Pacifique Ed, 2008.

-Université de Paix. *Graine de médiateurs : accompagner les enfants dans l'apprentissage de la gestion positive des conflits*. Université de Paix Ed, 2010.

-Yve-Alexander Thalman. *Petit cahier d'exercices pour vivre sa colère au positif*. Jouvence Ed, 2010.

-Ilios Kotsa. *Petit cahier d'exercices d'intelligence émotionnelle*. Jouvence Ed, 2011.